

Un rebond est probable»

CORONAVIRUS Pour l'épidémiologiste Arnaud Chiolero, la propagation du Covid-19 pourrait repartir en automne.

PAR JEAN AMMANN

Test sérologique à l'hôpital de Brescia: «Il nous faut absolument lancer des études sérologiques, qui nous diront qui a développé des anticorps et qui est immunisé dans la population suisse», dit le professeur Chiolero. Keystone

Hier, nous craignons «un pic», aujourd'hui, nous sommes sur «un plateau». On annonçait le Covid-19 comme le visiteur d'une seule épidémie, on craint qu'il ne revienne à l'automne. Quel est le scénario le plus probable? Faudra-t-il, dans un avenir proche, composer avec le Covid-19? Les réponses de l'épidémiologiste Arnaud Chiolero, professeur de santé publique à l'Université de Fribourg, à l'Université de Berne et de McGill (Montréal).

Au 21 avril, le Covid-19 avait, selon les chiffres de l'Office fédéral de la santé publique, infecté 28 063 personnes en Suisse et causé le décès de 1187 personnes. Où en est l'épidémie?

Je pense que nous avons passé le pic, le sommet de la vague est derrière nous et le fardeau de l'épidémie est en train de s'alléger. La question, c'est de savoir aujourd'hui quelle sera l'évolution: l'épidémie va-t-elle simplement disparaître cet été? Va-t-on vers un plateau de la courbe épidémiologique? L'épidémie va-t-elle se poursuivre à bas bruit? Sera-t-on confronté en permanence à quelques cas, dont certains graves et nécessitant une hospitalisation?

Quel est, selon vous, le scénario le plus plausible?

Nous pouvons concevoir trois scénarios. Le numéro 1: la vague se résorbe complètement pendant l'été, l'immunité de la population est bonne, et on peut se permettre de déconfiner sans se faire trop de souci. Deuxième scénario: la vague se résorbe, mais l'immunité dans la population reste faible. Cela veut dire qu'une nouvelle vague pourrait nous toucher à l'automne ou à l'hiver 2020-2021. La hauteur de cette seconde vague dépendra notamment du nombre de gens qui ont déjà contracté le Covid-19. Le troisième scénario, ce serait que la contagion se poursuive à bas bruit pendant l'été, et là, la situation serait plus compliquée: cela voudrait dire qu'il faudrait maintenir un certain confinement jusqu'à ce que l'immunité se construise et permette de bloquer, petit à petit, la transmission du virus. Bien sûr, un vaccin changerait la donne, mais il faudra attendre qu'il soit disponible et constater son degré de protection.

De ces trois scénarios, lequel privilégiez-vous?

J'ai envie de croire que le nombre de cas sera en baisse marquée durant l'été. L'immunité risque par contre d'être insuffisante, et il faudra donc se préparer à la possibilité d'un rebond en automne. S'y préparer est aussi la piste qui me paraît la plus sécuritaire...

L'évolution de ces prochaines semaines, avec le déconfinement progressif, va nous informer. L'identification et l'isolement des cas et des contacts seront aussi nécessaires pour prévenir les flambées locales et limiter le risque de nouvelle vague.

Le taux de transmission – le fameux R0, nombre moyen de cas secondaires provoqués par un sujet – du Covid-19 était de 2,5 à 3,3, il y a quelques semaines. De combien est-il aujourd'hui?

Si l'on admet que l'épidémie régresse, que les cas sont en diminution, alors ce taux de transmission serait en dessous de 1.

Logiquement, l'épidémie devrait donc s'éteindre...

Si cela reste en dessous de 1, oui. Mais une épidémie virale est quelque chose de dynamique: le taux de contamination peut descendre en dessous de 1 et remonter ensuite, notamment lorsqu'on relâche les mesures de distanciation sociale. Les prochaines semaines vont nous informer. Si l'immunité collective est suffisamment élevée, l'épidémie ne pourra pas repartir. Mais cette immunité paraît difficilement atteignable à l'heure où je vous parle.

D'autre part, après avoir été contaminé par le Covid-19, il faut être sûr que l'immunité protège d'une nouvelle infection, et le débat n'est pas tranché. Il y a beaucoup d'incertitude, c'est difficile à accepter, mais cela nous oblige à voir venir les choses et à nous adapter en permanence.

Parlons un peu de cette immunité collective, qui condamnerait le Covid-19. On estime qu'il faudrait que 50% de la population suisse, 60% selon certains chercheurs, ait contracté le virus. Nous en sommes encore très très loin, avec près de 28 000 cas officiellement recensés...

Oui, mais je pense que vous ne pouvez pas vous baser sur le nombre de cas détectés. Cela dépend du nombre de tests pratiqués et de la proportion des gens qui sont symptomatiques. Voilà pourquoi il nous faut absolument lancer des études sérologiques, qui nous diront qui a développé des anticorps et qui est véritablement immunisé.

Une étude a été conduite en Allemagne: elle a révélé que 15% de la population avait été en contact avec le virus. En Suisse, il me paraît aujourd'hui difficile d'estimer la proportion de la population qui a été infectée par le Covid-19. Tout au plus peut-on dire qu'elle n'est probablement pas suffisante pour nous protéger.

C'est aussi le manque de données fiables qui rend la modélisation mathématique d'une épidémie si contradictoire: vous avez certainement remarqué que certains modèles mathématiques annoncent la catastrophe, d'autres sont plus rassurants... Maintenant que le pic de l'épidémie est derrière nous, il est important de se donner les outils qui dresseront un tableau précis de la contamination. La séroprévalence en fait partie.

Quels que soient les chiffres, il semble évident que nous sommes encore loin de l'immunité collective...

Apparemment, oui, mais l'Université de Genève a lancé, à la fin du mois de mars, une étude pour évaluer l'immunité de la population, et j'attendrais les premiers chiffres de cette étude pour me faire une idée plus précise. De toute façon, dès le début du déconfinement, nous serons vite fixés: nous verrons si le rebond a lieu. Les prochaines semaines nous permettront de mieux comprendre le tableau épidémiologique.

Il faut bien avouer qu'il reste des mystères: pourquoi certains cantons de Suisse sont-ils si peu touchés? Dans un pays aussi dense et connecté, comment comprendre cela? Pour l'heure, nous manquons de données précises: pourquoi, par exemple, y a-t-il une différence dans les chiffres de la mortalité, entre ceux qui sont fournis par l'Office fédéral de la santé publique et ceux de «Corona data»? Qui est le plus juste? Nous avons besoin de temps pour cerner la réalité.

Une étude sérologique pour mesurer l'immunité

Quelle est exactement la proportion des Suisses qui ont contracté le Covid-19? De la réponse à cette question dépend l'avenir du coronavirus dans notre pays. Si l'immunité collective est suffisamment haute, de 50 à 60% de la population infectée, le virus devrait s'éteindre naturellement. Le Laboratoire de santé des populations (#PopHealthLab), dirigé par Arnaud Chiolero, se joint à l'Ecole suisse de santé publique (SSPH+) pour préparer une étude d'envergure nationale qui cherchera à mesurer l'ampleur de la propagation du Covid-19 dans la population suisse.

«Mesurer la proportion de la population qui a été exposée au virus nous aidera à anticiper les menaces», déclare Arnaud Chiolero. Le taux d'immunité est-il suffisant ou faut-il au contraire s'attendre à un rebond épidémique? «Les sujets – plusieurs milliers – seront tirés au sort et invités à se prêter à un test sérologique. Plusieurs cantons contribueront à cette étude. Probablement, Fribourg sera du nombre.»